6me ANNÉE — Numéro 15 Mercredi 13 FEVRVIER 1935

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

REDACTION: Jean Libon, 375, rue de l'Yser, Ans.
ADMINISTRATION: J.-M. Philippart, Boulevard d'Avroy, 268, Liége. C. Chèque 1865.96.

On dit de certains qu'ils sont arrivés, mais on ne dit pas dans quel état.

Alfred Capus.

Humanisme et Morale

Il est deux ennemis féroces, l'Humanisme « ancien » et l'Humanisme « nouveau » qui se livrent une lutte opiniâtre dont l'enjeu serait le salut de l'humanité. Quelle dérision!

Je n'ai nullement l'intention, en écrivant cet article, de participer à cette querelle, où l'on discute les accidents du sujet avant d'en comprendre la substance. Tout en reconnaissant que le grec et le latin , au point de vue didactique et même philosophique, témoignent d'une incontestable supériorité sur les langues modernes, j'estime que l'on doit élargir considérablement le débat et l'élever à un niveau supérieur dans l'échelle de la compréhension.

Car, qu'est-ce que l'humanisme, sinon le développement, et, en dernière analyse, l'épanouissement de toutes nos facultés naturelles dont les opérations sont conformes au bien et à la raison .

Il n'est donc plus question de se borner uniquement à l'étude de telle ou telle langue, car l'humanisme embrasse non seulement l'étude de toutes les langues, mais aussi toutes les formes de la pensée humaine. Il vise avant tout à faire de l'individu un être capable de penser et de comprendre, plutôt qu'un « psittacosiaque » soi-disant cultivé. En un mot, il affirme la transcendance de l'intelligence et de la volonté sur les facultés matérielles.

L'humanisme trouve son expression la plus parfaite dans « l'homme universel ». C'est là un idéal qu'on ne peut atteindre, mais dont on peut certes se rapprocher.

Ceci posé, j'en arrive au motif qui suscite ces quelques considérations. Au débat qui opposait jeudi dernier, au « Central », les étudiants de classique, de romane et de germanique, certains pédagogues dont les paroles mielleuses n'en étaient que plus nocives, insinuèrent, très discrètement d'ailleurs, que dans les programmes de l'enseignement moyen, l'inutilité des cours de religion ou de morale s'avérait incontestable et qu'en conséquence il fallait les supprimer ou tout au moins en réduire la quantité. Il appartient au professeurs, disaient-ils, d'inculquer au cours de leurs enseignements, les principes moraux qui doivent servir de normes à tout individu. Sans doute la morale est un art, mais elle est aussi une science pratique, et, à ce titre, elle postule un enseignement méthodique. D'ailleurs, ce ne sont là que manœuvres déguisées pour bouter dehors morale et religion, alors qu'elles sont la base même de l'humanisme et ce, au nom d'une formation humaniste.

Quelle contradiction! Quel non-sens manifeste que seul l'aveuglement de ces rénovateurs a pu engendrer! Car, si vous supprimez la morale et la religion, en vertu de quels principes regirez-vous la conduite humaine? Comment pourrez-vous satisfaire les exigences de nos facultés supérieures assoiffées de bien et de vérité?

Il serait vain de s'étendre sur des questions aussi claires, et sot de vouloir convaincre des adversaires dont la loyauté est sujette à caution. Ce n'est d'ailleurs pas le but de mon article, mais j'ai pensé que je ne pouvais, en conscience, passer ces attaques sous silence et ne point souligner ici tout le sectarisme qui les anime.

Luc de BECO

Une paire de Calottes par semaine

Il n'y a pire sourd qui ne veut entendre...

Il est de spirituels imbéciles qui mettent toute la subtilité de leur esprit malin à prouver l'identité d'autour avec alentour. Pour parler clairement, mieux vaudrait dire que d'aucuns s'obstinent à confondre absolument l'essentiel et ses contingences, le spirituel avec le temporel, l'esprit avec la matière.

Combien de fois encore faudra-t-il rappeler que le mur taché de boue peut garder et cacher le plus inviolé des sanctuaires ? Les virtuoses de l'équivoque ont l'horreur des nuances, mais aussi, ils ignorent farouchement l'art d'établir une distinction. Au contraire, ils cultivent et développent l'équivoque parce qu'ils s'y complaisent, qu'elle est le précieux auxiliaire de leurs inavouables buts, et que son obscure clarté convient à merveille au demi-jour qui règne à perpétuité dans leur fumeuse intelligence.

Ils commencent par hisser sur les trétaux de leurs cirques populaires un abbé Moreau qu'ils ont opportunément découvert. Ils acclament cet ex-curé parce qu'il vit comme un porc, puis vont, colportant sotto voce : « Celui-ci s'est montré sincère. Tous ses pareils vivent comme lui, mais sont beaucoup plus hypocrites ». Ce beau jalon une fois posé, nos Tartufs, ou remi une enquête et continuent par proclamer que l'étiquette « catholique » suffit à baptiser toutes choses, et qu'un parti politique peut compromettre une religion. N'est-il pas entendu qu'ils sont radicalement incapables de distinguer ?

Dès lors le Boerenbond, par exemple, s'identifie avec l'Eglise, et le Pape n'est pas infaillible puisque Van Cauwelaert s'est trompé Une logique aussi serrée « détruit l'Infâme » évidemment, et « l'opium du peuple » est neutralisé ! Ah ! le bon billet qu'on nous donne !

Parce que de pauvres hommes assument parfois très mal la tâche écrasante pour eux, de défendre subsidiairement les droits de Dieu dans les affaires humaines ; parce qu'un infâme imposteur s'est transmué en histrion ; parce qu'un financier qui va à la messe n'est plus très bien dans ses petits papiers, la doctrine qui a mis dans le monde le peu de Bien qu'on y découvre encore et qui subsiste de tout le Bien qu'elle y avait fait germer, n'est plus qu'une monstrueuse tromperie.

Jamais, la mesquinerie de pensée n'avait conquis chez Homais ce degré d'insanité furieuse.

Jamais aveuglement d'esprit n'avait atteint cette épaisseur.

Car enfin, on n'a pas la pensée de confondre avec autant d'idiote sérénité, un homme avec une Idée.

Cela reviendrait à dire que les malheurs domestiques du Pandore ont supprimé la Justice. RAV.

Dans les couloirs

Dans l'auditoire du 2e Doctorat.

Monsieur le professeur Redslop, de la faculté de Droit de Strasbourg, a donné la semaine dernière trois cours sur « Le principe des Nationalités ». L'assistance se fit chaque jour plus nombreuse, et vraiment, ces leçons en valaient la peine, car, rarement, on vit réunis sous une figure aussi sympathique, tant de science, d'érudition et d'amabilité.

Le geste.

Après la fin de la dernière leçon, Pierre Wathelet prononça quelques mots de remercîments très sportivement tournés, qui témoignèrent fort bien de l'impression inoubliable que M. Redslop a laissée dans l'esprit de ceux qui ont eu la chance de l'entendre.

M. Redslop nous remercia ensuite de notre attention et de notre accueil, et tout en parlant il descendit de sa chaire pour venir serrer la main de quelques étudiants.

C'était cordial, simple et chic.

Du bon goût S. V. P.

Le Fonds Malvoz est une entreprise épatante, son fondateur, le professeur Malvoz, et ses dirigeants font preuve d'un dévouement que tout le monde admire.

Hélas,on pourra compter sur les doigts d'une main, ceux qui admireront l'insigne qui est actuellement vendu au profit de cette œuvre. On se demande si c'est un panneau publicitaire ou un rébus, et l'on prétend même qu'un manchaballe qui avait voulu trouver ce que l'insigne symbolisait, serait actuellement dans le coma.

N'était-il pas possible de créer quelque chose de plus discret (passons sur le symbole) !

Le chiffre de vente aurait peut-être été inversement proportionnel au coût de la matière première.

Coune S. O. S.

Des personnes charitables ont aperçu dernièrement le chef-vendeur du « Vaillant », Henri Coune, assis sur les marches de l'escalier, entouré de toutes les fleurs, non pas de la Rhétorique, mais du socialisme estudiantin liégeois.

Alarmées par cet événement, elles ont immédiatement prévenu le rédac-chef qui les en remercie et leur présente, a-t-il dit, l'assurance de sa considération distinguée.

Henri Coune interviewé par lui, a répondu avec le flegme tout britannique qui le caractérise: « Ne t'en fais pas, je ne suis pas encore le Roméo de Julia ».

Il est vrai que notre ami est un vieux « dur à cuire », capable de résister aux charmes du « grand soir », même goûtés dans un clair de lune marxiste, parmi des prosélytes aux voix de sirènes.

Le zèle philosophique de M. de Wini.

Il y a quelques jours, M. de Winiwarter annonça en candidature médecine qu'il ne ferait pas cours le lendemain, afin que les étudiants puissent suivre les cours de philosophie. « Vox clamans in deserto » (expression qui ne signifie plus rien, empruntée au vocabulaire d'une époque lointaine, où les étudiants brossaient encore les cours).

— Mais M. le professeur, nous avons suivi le cours de philosophie l'année dernière!

de Wini: Monsieur, je vous répète que demain vous devez suivre des cours de philosophie.

Vendredi 22 février, à 20 heures, à l'Union

ASSEMBLEE GENERALE

Objet de la discussion :

Voulez-vous travailler pour l' « UNION »

Les orateurs inscrits à l'avance auront seuls la parole ; ils sont priés d'avertir au plus tard, le 20 février à midi, le président de l'Union, Maurice Polain, par lettre déposée au local, 13, rue Sœurs de Hasque, de l'objet de leur interpellation.

Une discussion générale précédera les conclusions de cette assemblée.

Tous les membres de l' " Union „ sont instamment invité(e)s à être présents

Porter l'insigne du Fonds Malvoz, c'est faire preuve de solidarité estudiantine

Du coup, M. Janssens a perdu tous ses préjugés contre ceux qui adorent la science au fond des laboratoires.

Oui... Mais.

Comme disait Monsieur Colson,
à l'Union tout est bon.

Le mercredi après-midi...

il n'y aura ni cours, ni laboratoires, ni exercices pratiques, ni excursions **OLBIGATOIRES**, dit en substance un arrêté ministériel.

Alors pourquoi les étudiants qui ne se sont pas rendus au laboratoire de M. Huybrechts, le mercredi après-midi, sont-ils obligés de s'excuser?

En général, on ne s'excuse que d'un fait répréhensible! M. Huybrechts estime-t-il qu'il est répréhensible de profiter d'un loisir accordé par un arrêté ministériel?

Et pourquoi

M.Huybrechts enguirlande-t-il ceux qui ont la faiblesse ou l'ironie de s'excuser de leur absence!

Cette attitude se rapproche pour le moins de l'inconséquence.

La médecine grogne

Les étudiants en médecine se plaignent qu'on ne parle jamais d'eux dans ces colonnes.

Puisque les peuples heureux n'ont pas d'histoire, c'est une preuve du bonheur et de la sérénité qui plane dans les auditoires de la rue de Pitteurs et les labo. du quai Van Beneden.

Cependant, si nos futurs médecins et nos futurs pharmaciens tiennent à lire leurs exploits dans le « Vaillant », il leur suffit de consigner un fait ou l'autre sur un morceau de papier et d'envoyer le dit papier à la Rédaction qui chargera un de ses stylos, autant que faire se peut, de libeller la petite histoire en question avec un peu de style, voire avec..... esprit.

Pour le Fonds Malvoz!

N'oublions pas que le 14 février, à 8 heures, dans la salle de « La Meuse », le Debating Club de Liége présentera au profit du Fonds Malvoz:

Maria Magdalena...

Qui est-ce? Mystère et tragédie, à ce qu'on nous a dit.

Où l'étoile reparaît

Notre collaboratrice Flamberge est réapparue dans la boîte aux lettres du « Vaillant » (ceci est évidemment une image hypermétaphorique).

Surpris par cet événement inattendu, un linotypiste timide a oublié de composer son article.

Nous le publions avec plaisir en l'assaisonnant d'injures à Flamberge et d'excuses au lino.

Réclame payée

« Les Demoiselles du Béguinage sont très heureuses d'être venues ce soir à la Velue Bondissante », très fières de l'honneur qu'on leur a fait en les invitant.... très reconnaissantes de cette soirée de liberté... très émues... etc... »

C'est sur ce thème que j'aurais dû discourir mardi soir, mais la timidité propre à une « Jeûne fill bien èlevée » m'enlevait toute imagination.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire, n'est-ce pas? D'ailleurs les écrits restent si les paroles s'envolent.

De là cet ode gratulatoire à l'Union.

Ce qui nous a été le plus agréable, c'est de nous entendre dire que nous avons fait un grand pas.

— « Dites, Monsieur le Président » c'est en avant ou en arrière »?

Il n'y a plus à souhaiter qu'une seule chose, que les jeunes filles ne limitent pas à cela leurs visites à l'Union.

La porte est assez difficile à ouvrir, mais quand elle est ouverte, on est sauvé... et puis, voici pour vous convaincre, mes sœurs, l'appréciation d'une personne très distinguée, Grand Cordon d'un Ordre célèbre, conseillère sûre pour les affaires délicates (elle disait cela en pinçant la bouche d'un air suave) :

« Si j'étais jeune fille j'irais parfois à l'Union, pas trop, bien sûr, mais j'irais parfois... »

Vous voyez, c'est de tout repos!

Les échos d'un cabaret montmartrois et celui de mardi ne peuvent que rendre plus pressant pour nous l'appel de l'Union.

Aussi c'est bien sincèrement que nous chantions en grimpant l'escalier d'honneur de notre austère résidence:

« Nos avons sté
Nos irons co »

(*L'ducasse du Bos*)

Oh! oui, bien sûr, « on » ira encore!

S. (FLAMBERGE)

ODDICINI

le tailleur à la Coupe Moderne

(prix speciaux aux Etudiants)

Boulevard d'Avroy, 266 Tél. 233.80

Transféré prochainement

10, Rue de la Paix

Crahay ou le Démosthène sans cailloux

Ba. Be. Bi. Bo. Bu.

Les gens qui veulent s'instruire n'ont qu'à s'adresser à Monsieur Crahay Edouard, professeur de Droit administratif-Institutions provinciales et communales des différents Etats et matières spéciales — Sociologie — Droit constitutionnel comparé — Histoire économique (matières spéciales) — Histoire des institutions administratives de la Belgique — Histoire parlementaire et législative de la Belgique — Eléments du Droit administratif et secondairement de diction. (voir prospectus. - Prix modérés).

Quand on rencontre M. Crahay Edouard dans les couloirs, on est surpris qu'un si petit corps contienne tant de choses. Une encyclopédie déambulatoire, dirait un professeur « exquis » ; comme quoi la science n'exige aucun gabarit et c'est très bien ainsi, car, que verrait-on ? La tête de « Je sais tout » sur laquelle se pose un index tout-puissant. Après tout, ses moustaches de connétable donnent peut-être le secret de sa réussite. C'est une façon d'être original. Et à plus d'une raison, il est original. Notez bien que si, légalement, il possède des connaissances si vastes, personne ne s'en aperçoit. Il a une manière de se taire tout en parlant, et de parler tout en se taisant qui est un chef-d'œuvre. De tous les Profs, il est le seul qui puisse tenir si élégamment cette gageure... Et puis, quand il pontifie (terme emphatique) ses regards s'envolent sans cesse vers le plafond, comme s'ils lisaient dans quelque grimoire. Ce qui fait supposer qu'il est un peu sorcier, ou plutôt un sorcier qui n'a pas réussi et n'a de sa profession que des attitudes insignifiantes. Sans cette manie de consulter les solives, il tiendrait du commissaire-priseur en mal d'enchères ou du sacristain à la retraite, l'un et l'autre s'exprimant par des murmures.

Un jour, un mauvais plaisant avait répandu le bruit de son décès. Comme il est irremplaçable, ce furent de grandes lamentations. Il n'osa tenir le rôle du mort et prendre un repos bien mérité où il aurait poursuivi ses ânonnements dans le calme, sans que des braillards donnent à son cours l'aspect du dernier salon où l'on cause. Ceci c'est une figure de style. Il arrive en effet que la conversation s'anime et lui-même ne s'entend plus. Il arrête alors ces phrases. Ça se voit, parce qu'il s'assied à l'écart, ses petits lorgnons entre les doigts et qu'il regarde avec résignation les turbulents disciples que le Droit administratif n'amuse pas (ceci est aussi une figure de style). Je crois qu'ils y mettent de la mauvaise volonté. Il revint donc, ahuri, incertain de sa propre existence. Les choses reprirent leur cours normal et lui son D. A.

Quand il se promène, si menu, si chétif, il y en a qui ne s'écartent pas. Mais il rêvent aux feux follets, aux gnômes des contes de fées.

C'est à l'examen que sa personnalité, — car il en a une — se montre le mieux. Son petit geste charmant de la main droite se dessine, pendant que les yeux, perdus dans des sourcils de croquemitaine, examinent le récipiandaire. Des borborygnes discrets achèvent le tableau. On essaie de comprendre ce qu'il dit. On le regarde comme si on ne l'avait jamais vu, c'est peut-être vrai. Et on fini par être moffé, parce qu'on ne connaît rien de la carte d'identité ou de la petite voirie. C'est sa façon à lui de faire des farces.

Personne ne les apprécie.

ESCOLAS.

PRESSONS-NOUS !

Il reste quelques livrets de la revue.

Ils sont en vente au comptoir de l'Union.

UNE THUNE

ETUDIANTS

ACHETEZ VOS LIVRES A LA

LIBRAIRIE BOURGUIGNON

16, Rue des Dominicains, 16

LIÈGE

Article non titré

Je promène ma flemme comme le laboureur promène un cheval qui a des coliques; c'est dire que je me livre là à une occupation bien importante. Je limaçonille longtemps dans la bise du quai, puis entre dans tel café au goût du jour: huit garçons, deux chasseurs, musique, quinze billards.

Comme il convient, stationne devant la porte un pauvre interchangeable, mais toujours plein de dédain, étant défrayé de tout aux frais de l'Etat, par sa carte d'indigent.

Je crois que les cafés naissent spontanément là où les gens sont agréables à regarder (j'ai ajouté: **à regarder**) .C'est aussi très certainement à ses sonorités martiales que ce café doit de compter parmi ses habitués des représentants de toutes les races du mondre. Prédominance d'Orientaux, je pense.

Il vient s'asseoir en face de moi deux dames à la peau réparée, à qui on apporte des demis: je ne suis pas très rassuré. S'amènent aussi de belles poules lippues un peu trop, yeux noirs, joues jaunes, lèvres rouges (je vous assure que je n'ai pas songé au patriotisme, ici!); elles vont s'asseoir dans un coin vitré, tout va bien.

Le premier violon a le port de tête, le second a une tête de porc; la pianiste réunit avantageusement les deux. Le chef a une tête nihiliste; le violoncelle accourt embrasser une petite roulure blême qui vient d'entrer. Ne voulant pas être obligé de frapper des mains, ce qui est une bien pauvre besogne quand vous n'y tenez pas, je change de secteur. Autre avantage; changement de spectacle.

Un vieux monsieur maniaque. Passons.

Un grand vieux crétin de quarante ans, fagoté comme un professeur d'algèbre attend qui de droit. Qui de droit se faisant attendre, l'impatience de Monsieur me remplit de joie. Monsieur a l'air offensé d'un perroquet qu'on ne prend pas au sérieux. quand j'te dis que je frétille!!!

« L'Intran! — L'Intran! — L'Intrant!», puis tout au bout, ça recommence, en se rapprochant: « L'Intran! — L'Intran! — L'Intran!» Personne n'en veut. Beaucoup de mépris sur les figures, ou de l'ennui, ou la plongée brusque d'une tête dans une sacoche ou une serviette. On prend la contenance qu'on peut, tiens!!!

Une dame amène sa fille, et s'est assise auprès d'elle, pour faire doubler son prix. C'est la bonne formule de la **dame de charité.** La délégation des poustis, dont un membre se tient toujours debout comme un veilleur, dépêche un beau ténébreux qui offre des cigarettes à ces dames et sourit (un sourire qui a la consistance d'une éponge). Quand je vous dis que tout va bien.

Ma voisine de l'autre côté de la glace crénelée (toujours la guerre: coins fortifiés, créneaux, fortins, murs, secteurs, discipline, mœurs élastiques) écrit à « Mes chers parents » sur le papier-firme du cafetier. Les « parents très chers » sont de très certaines fripouilles.

« Paris-Soir! — Paris-Soir!» Tout le monde accroche le type. Goût du jour, goût du jour, Henri IV, Cléopâtre, Louis XV, toujours la guerre et le reste! le chef d'orchestre en paye deux: « Je t'en devais un d'hier ». Et je prenais le chef d'orchestre pour un nihiliste — J'ai aussi pris un boxeur pour un homme de lettres. Je me suis trompé: il avait l' air hagard qui convient à la pensée. Tout compte fait, je préfère le boxeur mon ami. Tout vient des êtres.

Un vétérinaire barbu est accouru du fond des campagnes et, lui aussi, attend. Mais **qui** n'est pas **de droit** et se fait quand même attendre. Je me dresse brusquement comme pour inventorier le contenu des autres secteurs; le bonze m'aperçoit et le voilà beaucoup moins sûr de lui.

..... Au fond du café, du côté de la rue, le patron joue du client. Il prend un café avec un voyageur de commerce, qui, du coup se croit un sachem. Le patron a gardé son pardessus et tient en mains son chapeau boule. C'est si bon de faire semblant. Il a un air négligé, il a un air souriant, surtout. Il est rond, bonhomme, mais ses yeux sont extrêmement attentifs et lanceront des éclairs sur le chasseur qui n'a pu s'empêcher de regarder un couple. C'est le type qui n'aura comme marque d'autorité que sa rondeur grassouillette, son air négligé, son sourire effarant de bêtise, quand il s'agira d'en imposer au garçon qu'on renvoie pour s'être trébuché sur une serviette d'étudiant. Tantôt, il se lèvera, et ira promenant son sourire, avec l'attitude d'un lutteur qui joue à faire la moule, en balançant lourdement la tête à chaque pas. Ses yeux, suppliants comme ceux des chiens, me demanderont de faire le geste imperceptible qui lui permettra de me tendre la main. Avec le même empressement que s'il venait y cueillir une pièce de 5 francs. Il avance entre les tables, en marmottant des additions mystérieuses, 34 et 8, 56, avec un air comme s'il pensait.

Il arrive toujours des dames par couples; ou bien c'est assez compréhensible, ou bien c'est très peu rassurant. Je préfère avoir un peu peur plutôt que de me sentir touché par la manifestation de ces ahurissantes orientations affectives.

Un type se prend pour un vizir, parce qu'il a tutoyé le chasseur.

Ah! quatre types jouent au bridge. Ils ont de sales gueules, mais ce n'est rien: il est déjà bien assez rare qu'on trouve ici des gens parlant haut, et parlant français! Ils appellent les demoiselles: « Casseroles - Photomaton - Papeterie - Disques - Savons - Ascenseur quatre - Sacoches - Corsets - Rubans » ou d'une manière plus générale: « Uniprix - Sarma - Bazar ». Drôle! Nos garçons, qui se traitent de cousins (c'est une indication du répertoire: « Popu — J. G. S. — Contradictoire — citoyen ») tombent d'accord pour reconnaître que les jeunes personnes du Bon Marché sont vraiment inaccessibles. « On a l'air bête, là-dedans » (J'approuve secrètement) Et subitement, le même s'écrie « Quelle boîte!!! » Je ne comprends plus. Ah! voilà! j'avais perdu de vue qu'on jouait bridge. Eux, non.

Ma voisine a assis son chien sur un fauteuil, près de moi. La jolie petite bête blanche — un ratier authentique, une bête utile quoi — se flanque illico par terre, et, alors qu'il pourrait le faire lui-même, se met à gronder lorsqu'on le hisse à bord du perchoir. Je m'exécute, parce que — ô stupeur, ici — la voisine est « bien », et parce qu'un petit ratier, c'est un chien sérieux; ça garde les distances, et chez nous, ça attrape les rats sur le dos des vaches, la nuit dans les étables chaudes.

Donc le petit ratier doit savoir ce qu'il fait. Et je le prends de bon cœur, et je le replace sur le fauteuil. Sourire là. Sourire ici. Satisfait du résultat, le petit ratier recommence. Il a certainement quelque chose derrière la tête. Je me penche à nouveau et le réinstalle. Sourire simultané.

Je tripote l'animal, lui soulève l'arrière-train, lui mets les doigts dans la gueule, lui tords une patte, lui tire la moustache, lui retourne une oreille, lui fais tout ce qu'un chien propre aime qu'on lui fasse. Il pousse des cris, par convenance, mais déborde d'allégresse qu'on s'occupe de lui.

Dans cet endroit aux parfums orientaux, aux odeurs de café fort, je ne peux plus guère m'intéresser qu'à ce petit animal joyeux. C'est d'abord, je crois, parce qu'il ne parle pas. « Du temps que les bêtes parlaient ». Ah! mon Dieu, tout, mais pas ça. C'est heureusement une boutade, j'espère.

Il est bien probable que les animaux sont aussi sots que les hommes; ils nous donnent souvent lieu de le croire; mais leur mutisme leur interdit de sérieusement rivaliser. Et puis, ils ne sont pas religieux: sur cela il faut rêver longuement. Quand on a vu des hommes dans les convulsions d'une croyance religieuse exaltée, et qu'on rencontre ensuite des vaches dans un pré, on sent bien qu'on passe salutairement de l'inférieur au supérieur. Alors, le sens donné par les hommes au verbe « **s'abêtir** » m'indigne. Il me paraît très clair que s'abêtir, c'est s'élever. On se souvient que dans les couples homme-animal qu'on rencontre (la grue avec son chien, le soldat avec son cheval, etc...) il est bien rare que la noblesse, que l'apparence de l'**esprit** ne se trouve pas du côté de la bête.

Très heureusement, aujourd'hui, je suis tombé sur un couple rare. A cause du chien (quand je vous disais...), on parlera.

— Comment est-ce qu'il s'appelle, votre chien?

— Il s'appelle Chien.

— Chien, comme ça?

— Oui.

— Chien... A la bonne heure! Ça c'est un nom!

Le reste ne vous intéresse plus, mes amis.

LE MAGE HERMAN,
propre aryen.

« Le Vaillant » présente au R. P. Paul Fasbender O. P. et à Albert Fasbender, ancien rédac-chef du « Vaillant » et ancien président de l'Union, ses plus sincères condoléances, et les assure de toute son affectueuse sympathie à l'occasion du deuil cruel qui les frappe par la mort de leur mère,

Madame Louis FASBENDER

RÉPÉTITIONS

Tous les cours de première et seconde PHILO

Ecrire à A. R. DIAL, " Vaillant „

Dona Clara

Dans la ville dorée
De Madrid, révérée,
Le soir sous les palmiers,
De brillantes basquines,
De tendres mandolines
S'écoulent par milliers.

Des palais de topaze,
Aux tourelles de gaze;
De larges escaliers,
Que milliers d'Andalouses
Aux parures jalouses,
Caressent de leurs pieds.

Mais que me font ces belles,
Puisque des jouvencelles
La reine est ma Clara.
Qui dira le contraire?
Je jure, par mon père,
Qu'il se repentira.

Jamais voile de femme
N'a mieux caché la flamme
De langoureux yeux noirs,
Jamais tu n'as vu, lune,
Plus charmante peau brune
Pour embellir tes soirs.

Lorsque les sérénades
Chantent sous les arcades,
Dans la blanche cité,
Je saisis ma mandore
Et je fuis comme un more,
Chez ma brune beauté.

Oh, comme elle est jolie!
Quand, folle, elle se plie
A mes transports ardents
Et bondit, provocante,
Pour se blottir charmante,
Entre mes bras tremblants.

Pour avoir cette fille,
J'ai dit une élégie,
Massacré dix taureaux,
Baisé sa noire tresse
Par derrière, à la messe,
Et tué deux rivaux.

Pour apaiser ta peine,
J'affirme que ma reine
Préféra beaucoup mieux
Le baiser, la romance
A l'incertaine chance
Des combats hasardeux.

HELLA Paul (*Fantaisies*)

Mercredi à 8 h. 1/2
à L'UNION

Répétition du Jazz de l'Union

VELUS BOYS ORCHESTRA

Demandez les Cafés et Epiceries

de la Maison

Jos. MEERTENS

Rue André Dumont, 7 - Tél. 112.81, Liége
Rue Saint-Séverin, 47 - Tél. 166.15, Liége

Essayez, Goûtez, Comparez, 5% de ristourne

Le mofflé et la bloqueuse

Un étudiant ayant bridgé
Toute l'année
Se trouva bien embêté
Ayant été mofflé
Aucun cours de zoolo
De physique ou de psycho.
Il alla crier famine
Chez la bloqueuse, sa voisine
La priant de lui prêter
Ses bouquins pour bloquer
Jusqu'à la session nouvelle.
« Je vous payerai, ma belle,
En baisers (elle n'était pas mal)
Intérêt et principal ».
La bloqueuse n'est pas flirteuse,
C'est là son moindre travers.
— « Que faisiez-vous pendant l'hiver,
Dit-elle soupçonneuse. »
— « Nuit et jour, avec tout venant,
Je bridgeais, ne vous déplaise ».
— « Vous bridgiez ,j'en suis fort aise,
Et bien, bloquez maintenant.

Lafontaine.
p. c. c. Tarzan.

Edmond VAN DEN HAUTE
Expert-Chimiste
127, Rue du Progrès — BRUXELLES
Succursales : 114, Avenue des Alliés — LOUVAIN
Rue du Pain Perdu — GAND
18, Place du 20 Août — LIEGE
Maison FRITZ Téléphone 296.91
Fournisseur des Universités, Ministères et Hôpitaux
Trousse à dissection comprenant :
3 bistouris — 1 paire de ciseaux — 1 sonde cannelée — 1 pince à microscopie — 1 pince à dissection — 1 pince à dents de souris, 15 cm. — 1 érigne Prix 80 francs

Instruments de Chirurgie
Mobilier opératoire à soudure autogène
Accessoires de Pharmacie — Bandages — Bas à varices
Caoutchouc — Ceintures
Spécialité : Installations complètes pour Hôpitaux, Cliniques et Cabinets de Médecins
Catalogue sur demande

le vingtième siècle

Grand quotidien d'union
et d'action catholique
Le plus complet Le mieux informé
LE SEUL JOURNAL QUI DONNE :
des articles émanant de personnalités des plus autorisées appartenant à toutes les nuances de l'opinion catholique
CHAQUE SEMAINE :
trois grands suppléments illustrés

Chaque dimanche
Le " vingtième " artistique et littéraire
le meilleur courrier publié en Belgique, sur les Lettres et les Arts

Chaque lundi
Votre "vingtième" Madame
Une chronique des meilleures actualités, de la Mode, de l'Art culinaire, de l'Hygiène, etc. —

Chaque jeudi
Le petit " vingtième "
Un supplément pour garçons et fillettes, dont la réputation est aujourd'hui universelle. —

Abonnements : un an Fr. 90
six mois Fr. 46
trois mois Fr. 23

Quatre Editions.

LE BÊTE ART

Roman à tendance animalière et de basse-cour!

Avertissement du service de reportage.

C'est normal! Un nouveau scandale a éclaté; celui-ci avait été exploité par diverses grandes revues: « Dolly telegraph »; « Revue catholique des Idées et d'effets »; « Revue d'architecture »; « Pâtir », journal d'Aubel de Dalhem, Visé et environs (réputation mondiale) etc.... etc...!

Sollicités par la Rédaction du « Vaillant », nous abandonnons toute correspondance avec ces revues susnommées au bénéfice du présent organe des étudiants catholiques liégeois.

Flé (puce), Jules Aimont (traducteur)

Résumé des chapitres précédents.

La société des Bêtes qu'on appelle sauvages et autres, est sur les dents; l'enlèvement mystérieux d'un splendide chien de chasse (sexe faible) a bouleversé le monde des animaux. Le grand conseil des Bêtes siège sous la présidence du Lion des Flandres.

De vagues indices fournis par la Velue Bondissante, esquisseraient une piste assez sûre... et à césures, car les plans de la piste ont été tracés en traits hachurés (très hachurés aussi) par une sommité architecturale exotique, la dénommée Kourt' Ej (oie)...

Quant à la direction générale de l'enquête, elle est confiée au taureau Sergent de ville Ersse.

... Le coupable présumé, appartenant, lui, à la gent humaine, aurait été remarqué plus ou moins régulièrement aux cours d'une école sise dans la rue Sainte-Marie.....

CHAPITRE XIII (embrouillé) **Où Félix lècha!**

(la suite au prochain numéro)

AU PARA
115, Rue Cathédrale
3, Place du Roi Albert
Téléph. 24163 **LIÉGE** Téléph. 24163
IMPERMÉABLES - GABARDINES
ARTICLES DE SPORT

Concours Universitaires 1932-1934

Résultats définitifs

Le Ministre de l'Instruction publique déclare que les concurrents désignés ci-après, ayant obtenu au moins les trois cinquièmes du maximum des points attribué par le jury à chacune des épreuves du concours, ont été proclamés :

Premier en « philologie classique », avec 90 points sur 100, M. Meunice Joseph, né à Montegnée, reçu docteur en philosophie et lettres par l'Université de Liége — M. De Deblock Joseph, né à Merchten, reçu docteur en philosophie et lettres par l'Université de Louvain, a obtenu une mention honorable avec 88 pts sur 100.

Premiers ex aequo en « philologie orientale », avec 86 points. Mlle Baudoux Claire, née à Ixelles, reçue par l'Université de Bruxelles, et M. Van der Straeten, Clément, né à Hasselt, élève de l'Université de Liége.

Première en « philologie germanique », avec 85 points Mme Swings - Borgerhoff Christiane, née à Bruxelles, reçue par l'Université de Liége.

Premiers ex aequo en « philosophie » avec 70 points. M. Ledent Adrien, né à Anderlecht reçu par l'Université de Bruxelles et M. Sanders Louis, né à Amsterdam, élève de l'Université de Louvain :

Premier en « droit civil » avec 85 points, M. Buttgenbach André, né à Uccle, reçu docteur en droit par l'Université de Liége.

Premier en « sciences botaniques » avec 97 points, M. Henrard Paul, né à Saint-Josse, élève de l'Universite de Louvain.

Premier en « sciences minérales » avec 73 points. M. Lepersonne Jacques, né à Mulhouse, reçu ingénieur civil des mines par l'Université de Liége.

Premier en « sciences mathématiques », avec 92 points, M. Rozet Octave, né à Curfoz, reçu par l'Université de Liege.

M. Foulon Emile, né à Bioul reçu ingénieur civil par l'Université de Liége, a obtenu une mention honorable en « applications de la mécanique », avec 64 points.

Premier en sciences automo-physiologiques ou boilogiques » avec 80 points, M. Schifflers Léonard, né à Aix-la-Chapelle, élève de l'Univerité de Louvain,

Premiers ex aequo en « sciences thérapeutiques » avec 90 p M. Cuypers Hubert né à Gand, élève de l'Université de cette ville ; M. Decherneux Georges, né à Flémalle-Haute, élève de l'Université de Liége, et M. Lederer Jean, né à Molenbeek Saint-Jean de l'Université de Louvain.

Toutes nos félicitations aux lauréats et spécialement à nos camarades de Liége.

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107 - 109 - 111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

AU GRAND SAAZ
Brasserie du GRAND DUCHE
86, Rue Cathédrale, 86
Pour Etudiants en guindaille, fortes réductions
Bock, café : 1 fr. Export : 1 fr. 50 Orchestre d'élite
Vous recevrez par consommation, un bon gratuit pour la TOMBOLA COLONIALE

Le demi 1 fr. le café 1 fr.
Le Cristal Export 1,50 fr.

A LA COUPOLE
22, rue de l'Université

Le café préféré des Étudiants

— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Pour vos travaux de photos
PHOTO CENTRAL
— Rue Saint-Paul, 15 —

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de
son Département
PAPETERIE
62, Mont St-Martin

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, 19, LIEGE
MAISON DE CONFIANCE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

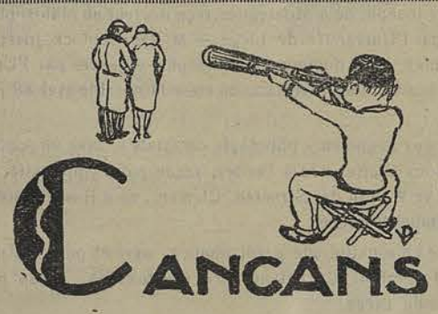
Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE
BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
Demandez notre tarif « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

PRINTING Co, S. A., Liége.

Banquet des Anciens

le 16 février, à 7 heures, à l'UNION

Etudiants : 15 Francs



Pour réussir aux interros de dessin, servez-vous des compas de précision de la Maison Vanderhoven, 35, rue Chaussée-des-Prés, Liége. — Télé. 24102.

AUX HAUTES ETUDES

Denise Smets est chatouilleuse. Et dire qu'elle veut aller retrouver Tarzan La pôvre, que va-t-elle dire des méchants lions ?

Elise Clakson est pacifiste. Elle se fiche du fort de Long-sein. Ah ! Ah !

Mlle d'or avec sa corne... d'abondance, sa bonbonnière ambulante pense nous avoir par la panse ? Oh, bonne mère !... Elle peut courir.

Pour remédier au ballotage, la 1re licence a déposé un projet de loi visant à offrir à Miss Ma-sein un magnifique soutien-gorge rembourré pour la faire sortir du statu-quo.

Leurs chansons préférées ;

Renée Peau-luse : « Si nous devons nous dire adieu ».

Victor If : « Quand on fait le même chemin » et « Denise, je t'aime »

Berthe Cimon naar : « Un baiser, oui, mais, pas sur la bouche ».

Robert Bailly : « Je cherche après Didine ».

Van der Linden (père et fils) : Les 36.000 manières de refuser un journal.

L'œuvre est dédiée aux propagandistes de **R E X**.

Sur votre chemin, à deux pas de l'Université, se trouve le chapelier élégant que vous cherchez.

Vous apprécierez ses modèles spéciaux pour jeunes gens, ses fantaisies élégantes, le chic de ses coiffures

CHAPELLERIE CESSION

20, rue de l'Université, 20.

FABLES EXPRESS

Le camarade Thonon est bien vu de Dieu

Moralité :

Thonon de Dieu

Jacqueline Hennet joue l'épopée

Moralité

L'Enéide

Puraye après dîner pesait bien 100 kgs

Moralité

Purée de Pois

Après le plébiscite, Hitler exulte.

Moralité

Enfin la Sarma.

Il y a dans la Sarre beaucoup de petites troupes de partisans.

Moralité

La sarabande

Sur le coup de midi, le jour du plébiscite, la Sarre manqua de beurre

Moralité

La sardine à l'huile

La Sarre, par une majorité écrasante s'est réunie à l'Allemagne.

Moralité

Le sarment

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Ganterie SAMDAM

12, rue de l'Université Liége
12, rue Ferrer Seraing
9, rue du Brou Verviers

Imprimerie Lithographie Papeterie

Maison Ch. BARE

27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Boucherie BODSON

Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CATHOLIQUES

Achetez TOUS vos livres dans une librairie GÉNÉRALE catholique

Librairie PAX

12, Place Saint-Jacques
LIÉGE

Rapidité des commandes et des renseignements

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires

LIBRAIRIE VERLAINE

34, rue André Dumont
ABONNEMENTS DE LECTURE

TRAVAUX DE COPIE
Mlle COLLETTE
4, RUE XHOVEMONT
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires

Maison MAGNETTE

Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266,92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE

Maison PUTTERS

Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale

J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Pharmacie VIVARIO

50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

Tout pour l'Optique et la Photo

H. HIRSCH

104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Brasserie NIZET, s. a.

Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
Vins de la Maison ROSOUX

LIBRAIRIE CLASSIQUE

Fernand GOTHIER

11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

APPAREILS PHOTO

Maison E. VERDIN

27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE

Léopold GOTHIER

Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

Librairie WYKMANS

Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES

J. DEPREZ-HENROTAY

91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU

4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

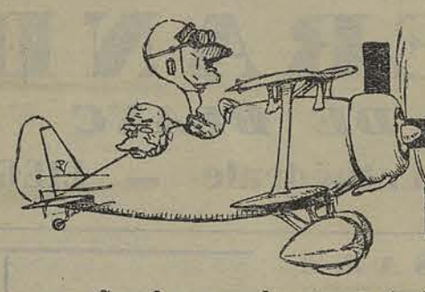
CHEMISERIE H. STEGEN

41, Rue Saint-Paul, LIEGE
Téléphone: 287.82
RISTOURNE spéciale aux Etudiants

Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux
Marbres - Objets d'Arts - Coupes de Sport
Sujets allégoriques.

Julien FUGER

Rue Saint-Paul, 6 LIEGE - Rue du Brou, 73 VERVIERS
5 % de remise à MM. les étudiants



LE BIPLAN DEMENT

Grand roman de mœurs stratosphériques et stellaires par un trio d'aéronautes velus.

(Suite).

Au dehors la tempête faisait rage. Le vent soufflait, hurlant sur la Fagne recouverte de neige. Aucun autre bruit n'était perceptible. C'est ainsi que nos trois gredins ne virent point deux têtes accolées qui les épiaient à travers l'unique fenêtre de la cabane. Quatre yeux flamboyants suivaient ce qui se passait à l'intérieur, cherchant à comprendre aux mouvements des lèvres de Marcou. Tout-à-coup, les deux espions virent se déplier sur la table un plan que Marcou venait de tirer de sa poche.

L'un deux examina encore pendant quelques secondes ce qui se passait à l'intérieur, puis dit à son compagnon :

— Nous en savons assez. Merci d'être venus si nombreux et ne restez plus s longtemps sans venir.

Ils s'éloignèrent. Et le vent de la Fagne emportait au loin : « Cette nuit tu sera à moi ».

C'était Jean Puraye qui s'éloignait, tout fredonnant au bras d'Hégésippe.

CHAPITRE LVI.

L'étrange missive.

Ce matin-là, Suzanne Debruge sortit de la loge d'Emile portant une correspondance plus volumineuse que d'habitude. Depuis quelque temps, des lettres étranges lui parvenaient. Ses amies l'avaient bien remarqué et commentaient diversement les réactions de leur lecture sur les traits réguliers et les yeux profonds de Suzanne. Une adresse à la machine à écrire.

— Tiens, tiens, pensa la jeune fille, une écriture que je ne connais pas.

Elle ouvrit la lettre. « Très important. Ce soir. 22 h. 10. Place d'Italie. Refuge. Silence Danger. Un ami. ». Evidemment, un ami de plus ne pouvait l'étonner. Mais le style de cette épître prouvait qu'elle était l'œuvre d'un individu préoccupé d'étaler des divagations philosophiques ou soi-disant littéraires. Aussi était-elle un peu inquiète. Irait-elle ? Que signifiait ce « Danger » ?

Néanmoins, elle décachetait une seconde lettre. L'étonnement croissait sur son beau visage à mesure qu'elle en prenait connaissance : « Chérie, je suis dans une situation épouvantable. Un grand danger me menace. Je voudrais te voir. Ce soir, à 21 h. 55, prends le tram n° 7, place du Vingt Août, plate-forme arrière. Je t'embrasse. C. »

— Encore des ennuis, soupira-t-elle.

Elle avait ouvert une grande enveloppe jaune d'où elle tirait un énorme papier multi-plié. Le multi-dépliant, elle s'aperçut que c'était un dessin compliqué, avec des mesures et des coupes. Etonnée, elle examina l'enveloppe. Elle n'attendait rien de pareil. Soudain, elle sursauta. Elle venait de lire l'adresse : « Monsieur le professeur Jean Hubaux ». Que faire ? La situation était embarrassante. Allait-elle rendre l'enveloppe et son contenu à Emile ? ou les remettrait-elle personnellement au distingué philologue en lui expliquant la méprise ?

Elle sentit que jamais elle n'aurait ce courage et elle s'engouffra en Germanique où Gaby Lecloux venait d'entrer. A ce détail elle remarqua que le cours était commencé.

Aussitôt, de derrière la porte du cagibi de seconde Philo, sortit un homme à double manteau. D'un air dégagé, il gagna le seuil de l'Université, marchant sur la pointe des pieds pour ne pas attirer l'attention. Il sauta dans une puissante auto qui démarra aussitôt. Au fond de la voiture, Hégésippe confia à Jean Puraye :

— Ah ! ah ! (le reste se perdit dans un appel de klaxon).

CHAPITRE LVII.

Enfin le tram n° 7 arriva. Et sur la plate-forme arrière, Suzanne Debruge retrouva le mystérieux « C » qui lui avait écrit le matin même. Il n'était autre, nos lecteurs l'ont deviné, que son amie Cécile Soret. Elles tombèrent dans les bras l'une de l'autre et vice versa. La présence de Suzanne rendit du courage à Cécile qui la mit au courant de la situation, ce qui lui donna une incontestable supériorité sur les lecteurs du présent roman.

Mais elles n'avaient pas remarqué, dans un coin, les observant, Jeanne Thonar qui aurait bien voulu, que l'on parlât d'elle dans le « Vaillant ». A cette fin, elle avait décidé de jouer dans cette affaire un rôle qui, pour être effacé, n'en serait pas moins d'une importance capitale. Sûre de l'irrésistible de son charme, elle avait juré, sur l'interrupteur de sa chambre à coucher, de supplanter Cécile dans le cœur d'Hégésippe. Depuis, elle épiait sa rivale, décidée à la perdre. Car c'était une femme perfide. Sous ses dehors effarouchés et souriants, sous son abondante et légère chevelure, elle cachait de si noirs projets, que le trio d'aéronautes velus jugea que huit jours ne seraient pas de trop pour les éclairer.

Avide, elle écoutait la conversation des deux amies. Cécile aussi avait reçu une lettre anonyme. Mais sa conduite envers Emile Hanquet et ce que certains en auraient pu révéler l'empêchaient de se dérober au rendez-vous. Sa vie privée n'était pas irréprochable et ses ennemis le savaient. Elle était à leur merci. Hégésippe lui-même semblait plus froid à son égard. Elle soupçonnait Félix David de lui avoir ouvert les yeux. Mais, si un jour elle pouvait en être certaine, elle ..

Le tram s'arrêta Elles descendirent. Leur tournant le dos, un individu faisait les cent pas. Brusquement, quand elles furent à trois mètres de lui, il se retourna. Elles étouffèrent un cri.

Toutes deux l'avaient reconnu.

(A suivre)

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise